

# Souvenirs matapédiens

Transmis par  
Ovila Paradis

De l'Action Catholique, 9 février 1948.

La jeune secrétaire d'un député, qui prenait son repas au restaurant du Parlement avec un retard de trois heures, eut un sourire amical et m'indiqua une chaise auprès de sa table.

— Je viens de lire, dit-elle, votre article dans L'Action du 30 janvier, et j'espère que vous y donnerez suite, car je suis curieuse de voir comment vous allez vous tirer d'affaire entre votre Lac-Saint-Jean et la Vallée qui m'a vu naître, celle de la Matapédia.

— Vous êtes malicieuse comme une soubrette de Marivaux, dont la graine ne s'est pas perdue en traversant l'Atlantique; mais rassurez-vous, le problème est simple. Il ne s'agit que d'évoquer aux yeux du lecteur ces deux régions si différentes, mais toutes deux énergiquement colonisées depuis un petit siècle par l'incomparable défricheur canadien.

— Pourquoi dites-vous "petit"? Est-ce parce que vous me regardez, qui suis haute comme trois pommes.

— Je ne vous regarde pas, je pense à mon lecteur et c'est à lui que "ce discours s'adresse". J'ai fait de mon mieux l'autre jour pour lui représenter un moment familier de la vie au Lac-Saint-Jean: dans la beauté calme du village lacustre, un jeune employé de banque entre au bureau de poste et reçoit à l'improviste une lettre qui va changer toute sa vie: on lui propose d'accepter le poste de directeur d'une succursale future très loin en Matapédia. Or, notre homme pouvait être rêveur et sentimental, mais il n'était pas indécis, et dès le lendemain il envoyait une courageuse acceptation. Et puis, un mois plus tard environ, on pouvait lire dans un grand quotidien québécois, que le nouveau gérant était parti pour rejoindre son nouveau poste, accompagné du gérant général. Les grandes émotions de l'existence... Mais suivrons-nous notre héros à son arrivée sur le champ de ses batailles futures?

Il y a l'Express Maritime, que l'on prend à Lévis dans l'après-midi, et qui vous dépose là-bas à une heure du matin, un peu fatigué et désorienté. Un petit hôtel campagnard, un canapé d'occasion pour dormir si possible, et puis vers sept heures une toilette rapide, un déjeuner qui remonte un peu mais qui ne soulage pas entièrement le serrement de coeur des grandes tribulations.

Mais il fallait sortir et prendre contact avec le cadre nouveau de l'existence. Dehors, l'air était vif et bon, au long d'une rangée unique de maisons s'alignant devant la voie ferrée, jusqu'à l'endroit où le village s'en écartait à angle droit pour se diriger vers un pont modeste traversant la rivière Matapédia enfin rejointe, et dont la courbe, ai-je écrit plus tard, entoure le village comme un bras d'époux autour de la taille de sa compagne. Bref, une bourgade active entourée de montagnes... mais donnons là-dessus la parole à plus discret que nous:

"Ici, la scène change, écrit M. l'abbé J.-D. Michaud, après avoir décrit les beautés antérieures du lac Matapédia, de Sayabec et de Val-Brillant; "après avoir admiré du sommet de la côte le plus beau panorama et rempli nos yeux des larges horizons, nous arrivons à Amqui (qui se prononce "cuoi", à l'anglaise). Donc, ici, la scène change, continue l'auteur. Une longue suite de monticules, de mammelons, de gorges se succèdent avec une monotonie désespérante. Cette nature a été horriblement tourmentée à l'époque des formations géologiques sous la pression du glacier continental. Ce doit être ici qu'Arthur Buies a vu ces "vagues de terre", qui l'ont terriblement frappé. Amqui est donc un peu déconcertant au premier abord, mais se rachète vite par ailleurs: c'est en effet la plus

belle et la plus prospère des paroisses de la région, avec une population de trois mille âmes et un village (vers 1920) de 300 familles environ, bien augmenté depuis, car "un vent de progrès a soufflé sur Amqui en ces dernières années". Ce bon vent serait-il dû aux talents pratiques du jeune gérant que nous venons de voir arriver le coeur battant, en octobre 1904? Ces progrès datent d'une dizaine d'années après son départ pour Paris, survenu cinq ans plus tard environ, soit vers les 1910. Mais on fait ce qu'on peut...

— Alors, vous avez été banquier en mon pays pendant cinq bonnes années? J'espère qu'elles vous ont laissé un bon souvenir?

— Excellent, et je vous l'explique en deux mots: d'abord une population honnête et sympathique, dont l'accueil a été très bienveillant. Et puis, aux yeux attentifs d'un "exilé" venu de si loin, n'était-ce pas un véritable agrandissement d'horizon et d'esprit que cette révélation de la rive sud du Saint-Laurent, grandiose à sa manière, elle aussi, et si différente des bords sereins du grand lac nordique.

— Évidemment, pour un changement, c'en était un d'envergure, et qui a dû, comme on dit, vous ouvrir les yeux.

— Des yeux de vingt-trois ans s'émeuvent facilement. Mais d'autres que les miens avaient déjà rendu un éloquent hommage à la Matapédia, je veux dire mon prédécesseur dans la chronique et le plus grand, du reste, de nos chroniqueurs, Arthur Buies, que cite encore M. le curé Michaud:

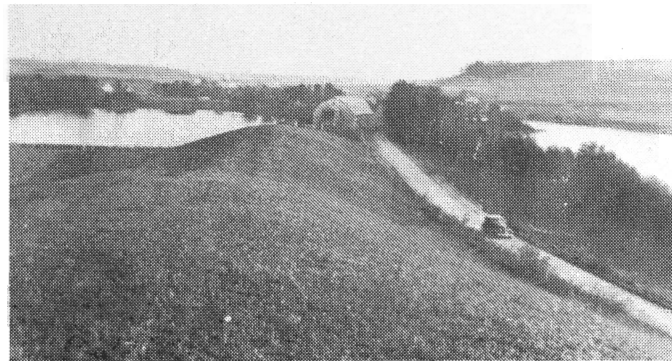
"Il m'a été impossible, écrit-il, de contenir mon admiration en poursuivant les ravissantes campagnes qu'arrose ce ruban fuyant qu'est la rivière Matapédia, ruban qui coule entre des bords aux aspects toujours changeants, toujours diversement pittoresques, qui se pare de tous les tons du ciel et des reflets multiples de ses rives, tantôt sombres et tantôt miroitants et dorés comme une parure des champs au temps de la moisson... On ne s'imagine pas ce qu'est la Matapédia quand on ne l'a pas vue; on dirait un sourire continu de la nature, d'une fraîcheur et d'une grâce qui se renouvelle à chaque aspect différent..."

— Quel enthousiaste disait près de moi la jeune matapédienne en goûtant son dessert; mais je croyais, ajoutait-elle, que rien ne pouvait se comparer aux beautés du Lac-Saint-Jean?

— Vous parlez, dis-je en me levant, comme feu Eugène Rouillard, le savant secrétaire de la Société de géographie de Québec, qui affirmait alors à mon père que la Vallée n'avait rien à envier au charme du grand lac; parole qui commença par me faire rager d'indignation. Mais les faveurs du ciel sont souvent déguisées sous l'épreuve; quel cadeau magnifique n'était-ce pas pour notre POET-BANKER, comme on disait, que les amis excellents, les horizons nouveaux et tout ce pays superbe qui s'ajoutaient d'un coup à ses jeunes connaissances? "Tout est grâces dans la vie", disait la sainte de Lisieux en refermant les yeux.

— Ainsi soit-il, conclut la jeune secrétaire, en se levant pour retourner à son bureau.

MONT-CALME.



Un coin de chez nous, 1942.